

CERCLE TURGOT

Compte-rendu du petit déjeuner-débat du 13 décembre 2013

**Avec Valérie PECRESSE
Ancien Ministre
Présidente du Groupe Mouvement Populaire
Conseil Régional d'Ile-de-France**

**Sur le thème de son dernier ouvrage
« Voulez-vous sortir de la crise ? »**

Le Président Jean-Louis CHAMBON remercie Valérie Pécresse, Messieurs les Présidents présents ainsi que le reste de l'assemblée.

Valérie Pécresse se dit heureuse de l'accueil qui lui est réservé par les personnalités présentes et de s'adresser au Cercle Turgot.

Elle précise que son livre a été écrit sur un « coup de sang » et qu'il peut s'apparenter à une sorte de mise en perspective ayant redonné du sens à son engagement politique.

Elle constate aujourd'hui les gens lui demandent « qu'est-ce que vous proposez et que n'avoir mis en œuvre ce que vous évoquez dans votre ouvrage quand vous étiez au gouvernement ? Au surplus, qu'est-ce qui prouve que vous le ferez plus tard ? ».

Tous ces questionnements sont à l'origine de son livre.

En fait, le réel sujet de cet ouvrage c'est la question de la réforme en France.

Quelques réformes ont été réalisées en France dans le gouvernement auquel elle participait, telles la réforme de l'enseignement, la réforme des universités, la baisse des impôts sur le travail, etc.

Certaines d'entre elles ont été couronnées de succès, d'autres non.

S'agissant de la réforme du lycée, il convient d'opérer selon elle des transferts de charge du lycée vers le collège.

Mais il faut garder à l'esprit qu'on ne peut réaliser une réforme qui n'a pas été préalablement annoncée.

La règle veut que tout ce qui n'a pas été évoqué durant la campagne électorale est difficilement envisageable après.

Il est vrai que sur un plan économique la situation s'est progressivement dégradée.

Il faut néanmoins agir sur la question des dépenses sociales et sur les collectivités locales.

La masse salariale de l'Etat et des collectivités locales est un enjeu central.

Les français pensent à tort que la réforme de l'Etat équivaldrait à une forme de récession économique.

Sur la question fiscale, à prélèvement constant, quel est le vrai niveau de transfert de charges ?

On est aujourd'hui face à une insuffisance de 12 milliards dans les rentrées fiscales pour l'Etat, dont 5 milliards au titre de la TVA.

Un sujet se profile à l'horizon, celui de la dépense sociale.

Elle constate une désolvabilisation des emplois à la personne et leur transformation en emplois publics.

Elle rappelle au passage que le capital dans notre pays est un élément qui a déjà subi l'impôt et qu'elle attend donc de voir l'évolution de la taxation sur le capital.

LE DÉBAT

- Une question d'Yves Coche :
Le précédent gouvernement a engagé un certain nombre de réformes, dont certaines ont été couronnées de succès et d'autres pas.
Selon vous, quel homme ou femme d'Etat peut transcender les différends actuels pour conduire au succès ?
D'autres pays comme le Canada, le Mexique et autres ont associé les chefs d'entreprise à ce sursaut.
Ne faut-il pas selon vous une union nationale ?

Valérie Pécresse répond que pour avoir vécu la cohabitation, elle sait que c'est le pire des systèmes qui soit.

Il convient en outre de ne pas revenir sur la question du septennat.

Le renforcement des moyens des parlementaires va de pair avec la diminution de leur nombre.

Seule la qualité du programme et l'expérience des plus hautes fonctions politiques sont à même de faire émerger un leader ad hoc.

S'agissant de l'union nationale, on a en France une difficulté qui relève d'une approche idéologique.

Elle observe que la génération des sexagénaires est au fond social-démocrate et sait ce qu'il convient de faire.

Les quadragénaires sont par contre des professionnels de la politique et avec eux il sera fort difficile de sortir de ce clivage.

- Bernard Courtois interroge Valérie Pécresse sur trois points :
 - La durée hebdomadaire du travail n'est-elle pas une vieille lune ?
Pourquoi ne pas envisager de se tourner vers une annualisation du travail ?
 - La réforme territoriale.
 - La réforme universitaire.
Sur ce point, ne pensez-vous pas qu'une amélioration notable de la gouvernance se ferait en y accordant une place aux entreprises ?

Valérie Pécresse répond au passage qu'il conviendrait de spécialiser les collectivités locales sur leurs vraies missions.

La fusion du département et de la région, notamment pour l'Ile-de-France, lui semble nécessaire.

Il conviendrait aussi d'accorder des suppléments de dotation aux collectivités locales au regard de leur bonne gestion.

Une grande réforme est celle de l'école. Un fonctionnaire sur quatre est un enseignant.

Le lycée devrait être un enseignement de spécialisation car dans les faits on approfondit ce qui a été déjà vu au collège.

Si on avait un lycée à options, avec quelques matières fondamentales et d'autres matières optionnelles, cela accroîtrait l'efficacité de l'enseignement.

A titre illustratif, deux exemples :

- Cela permettrait à un littéraire de faire des études de médecine, ce qui n'est aujourd'hui pas possible.
- La réforme de l'hypokhâgne permet d'accéder désormais à HEC.

S'agissant de la question du logement, il convient d'y adjoindre celle du transport.

Sur l'annualisation du temps de travail, c'est aux partenaires sociaux de négocier.

- Jean-Gilles Sintès évoque deux points :
 - S'agissant de la défense nationale, la réforme évoquée dans l'ouvrage lui paraît être une version très optimiste.
 - La question de l'Europe au travers d'une intégration économique très poussée. Le premier Ministre du Royaume-Uni, David Cameron, propose la subsidiarité. Comment améliorer dès lors la gouvernance européenne ?

Elle répond que c'est l'intergouvernemental qui sauvera l'Europe.

Les français souhaitent s'orienter vers des convergences économiques et sociales. Dès lors, le parlement européen ne doit pas être une simple représentation des parlements nationaux.

Il faut souhaiter la convergence en Europe, notamment la convergence fiscale en baissant les impôts des entreprises.

*
* *

Le débat terminé, le président Jean-Louis CHAMBON remercie Valérie Pécresse.

Il lui est remis à cette occasion le dernier ouvrage du Cercle Turgot «Grandeur et misère de la finance moderne, regards croisés de 45 économistes » et, selon la tradition, si le conférencier l'accepte, il se voit remettre le diplôme du Cercle et il en devient dès lors membre d'honneur.